

À 89 ANS

«Je suis encore
émervueillée
par la vie»

– Janette Bertrand



À 89 ANS, CETTE PIONNIÈRE QUI A TOUJOURS LE FEU SACRÉ LANCE ACTUELLEMENT LE TROISIÈME TOME DE SA SÉRIE *LIT DOUBLE*. C'EST DANS SA CLASSE DE L'INIS, OÙ ELLE TRANSMET SES CONNAISSANCES À DES ÉTUDIANTS EN SCÉNARISATION, QUE NOUS AVONS RENCONTRÉ CETTE FEMME REMARQUABLE QUI, ENCORE AUJOURD'HUI, ABORDE L'AVENIR AVEC UNE GRANDE SÉRÉNITÉ.

PAR STEVE MARTIN / PHOTOS: ERIC MYRE

ALMA ET HORMIDAS

Vous n'avez pas eu une enfance toujours facile. Qu'avez-vous appris de vos parents?

J'aimais beaucoup mon père. Je suis une réplique de lui. C'était un bon diable, un bon monsieur qui était de son époque, alors c'est sûr que, dans ce temps-là, on préférerait les garçons, mais il s'est repris beaucoup avec moi. On a beaucoup parlé plus tard. Ce que j'ai appris de lui, c'est l'ouverture d'esprit, la générosité et l'hospitalité. Quand à ma mère, c'est un sujet difficile, mais je

dirais que j'ai appris grâce à elle qu'il faut féliciter les enfants, leur dire qu'on les aime souvent...

BONHEUR

À 89 ans, ça ressemble à quoi?

C'est extraordinaire, parce qu'on a laissé tomber beaucoup de choses, on a du recul, et il y a la mort tout près. On sait qu'il ne reste plus grand temps, alors on en profite et on fait ce qu'on aime. On fait moins de choses, mais on fait exactement ce qu'on veut. C'est une grande liberté.

COUPLE

Comme ç'a souvent été le cas dans votre œuvre, votre dernier livre porte principalement sur le couple. Qu'avez-vous appris au fil de toutes vos réflexions sur le sujet?

Je suis une spécialiste du couple. J'ai passé 64 ans en couple, mais pas avec le même homme. (Elle a été avec Jean Lajeunesse pendant presque 35 ans, et depuis près de 30 ans, elle partage sa vie avec Donald Janson.) C'est quand même un exploit. J'ai appris tellement de choses que j'ai écrit trois livres sur le couple, dont le dernier, où je me laisse peut-être un peu plus aller à dire ce que je pense. On croit que l'amour va tout sucrer, mais non, ça prend plus que ça, il faut y mettre du sien pour que ça fonctionne, et si on peut se changer soi-même, on ne peut pas changer l'autre. Je suis partie de l'idée qu'il y a 50 % des couples qui se séparent et 50 % qui restent ensemble, mais ça ne veut pas dire que c'est beau tout le temps. Ça veut dire qu'ils trouvent les moyens de négocier. Je préfère ce mot, d'ailleurs, que «faire



«Je pense très souvent à la mort, mais je n'ai pas peur du tout.»



des compromis», c'est plus actif. Dans un compromis, il y a deux perdants, dans la négociation, il y a deux gagnants. Je gagne, tu gagnes, ça s'équivaut. C'est un partenariat.

DONALD

Qu'est-ce que l'homme qui partage votre vie depuis tant d'années vous apporte de plus précieux?

Seigneur, tellement de choses! Le calme, la douceur, la tendresse... C'est un homme tellement tendre! Souvent, les hommes pensent que, quand ils ont fait l'amour, ils ont tout donné la tendresse d'un bloc, alors que la tendresse, c'est aussi les gestes et les attentions du quotidien. Ce n'est pas possible, il pense toujours à me faire plaisir. Alors, en échange, je pense toujours à lui faire plaisir aussi. On est dans un cocon de tendresse, c'est ça qu'il m'a apporté.

ÉPREUVES

Vous avez combattu le cancer et la tuberculose, vous avez vécu un divorce et une relation difficile avec votre mère. Qu'avez-vous appris des épreuves que vous avez dû traverser?

Je ne sais pas si on apprend des épreuves. Je sais que je suis quelqu'un de très résilient, comme mon père, qui disait de moi: «Elle a un *spring* dans le derrière!» (rires) J'ai appris que les épreuves passent et qu'il faut les vivre, mais que ce n'est pas la fin du monde. On s'en sort et il faut vivre après l'épreuve.

FIERTÉ

Parmi ce que vous avez accompli, de quoi êtes-vous le plus fière?

C'est de voir comment j'ai réussi à garder ma grosse famille ensemble, dans la tendresse et dans la joie. Avec Donald, j'ai réussi à garder les enfants très près. J'ai trois enfants, huit petits-enfants et trois arrière-petits-enfants, et ils sont tous en couple. Je suis bien fière de ça.

«Avec Donald, on est dans un cocon de tendresse. C'est ça qu'il m'a apporté.»

GAI

Vous avez souvent abordé le sujet des amours homosexuelles dans vos œuvres, vous avez d'ailleurs été une pionnière. Est-ce toujours nécessaire, selon vous, de leur prêter votre voix en 2014?

Oui. Il y a encore beaucoup de «gay bashing» et d'intimidation. Et ça se passe beaucoup chez les jeunes. Si un garçon est un peu féminin, encore aujourd'hui, il risque d'être ostracisé.

HOMMES

En quoi ont-ils changé depuis votre jeunesse?

Je suis très contente parce qu'ils ont beaucoup changé. Les hommes ont découvert la paternité, et ça, c'est quelque chose de nouveau. C'est un pas énorme et je suis bien heureuse de ça.

ISABELLE ET DOMINIQUE


En tant que femme, que souhaitez-vous léguer à vos filles?

Vous savez, la transmission, c'est une affaire d'hommes. Ce sont les hommes qui veulent passer leur nom. Je le comprends, c'est correct. Moi, j'essaie de transmettre les valeurs de mon père, des valeurs d'honnêteté et de générosité. Est-ce que mes enfants l'ont pris de moi? Je pense que oui.

JEAN LAJEUNESSE

Et de votre relation avec votre premier mari, qu'avez-vous appris?

J'ai été très heureuse pendant 25 ans et très malheureuse pendant 10 ans, mais durant tout le temps où il m'a fallu un mentor, où j'avais besoin d'un professeur dans ma vie, il a été là. Et, à un moment donné, l'étudiante a choisi de voler de ses propres ailes...



Janette a fait la connaissance du décorateur de Radio-Québec, Donald Janson, dans les années 80. Ils vivent une belle histoire d'amour depuis près de 30 ans.

KILOWATTS


À 89 ans, vous êtes toujours active, vous écrivez des romans, vous voyagez, vous enseignez à l'INIS. D'où vous vient cette énergie?

Je crois malheureusement que, pour que les êtres humains s'aperçoivent que la vie est précieuse, des fois, il faut qu'ils risquent de la perdre. Quand j'avais 20 ans, j'ai passé un an au lit dans un sanatorium, car j'étais atteinte de tuberculose. Ma mère est morte cette année-là de cette maladie. C'est là que j'ai décidé que la vie, moi, j'en profiterais. Parce que je savais ce que j'avais à perdre. On n'a pas de temps à gaspiller avec des chicanes parce que la vie, c'est vite passé.


LIT DOUBLE

Vous publiez le troisième tome de *Lit double*. Quel était votre objectif avec cette série de romans?

Je voulais peut-être parler du couple une dernière fois, parler de ceux qui durent. Ça fait 30 ans que Donald et moi on est ensemble. C'est possible, et c'est agréable, si on arrive à négocier des choses. J'ai voulu passer des trucs aux gens qui veulent que leur couple dure.



Entourée de ses enfants: Dominique, Isabelle et Martin.




En compagnie de ses filles Isabelle et Dominique.

MARTIN

Comment décririez-vous votre relation avec votre fils aujourd'hui?

Martin... c'est tellement merveilleux ce qui se passe entre nous! Durant son adolescence, il a coupé les ponts avec sa mère de façon draconienne. Et maintenant, on est les plus grands complices de la terre. Martin, il est très psychologique. Lui et moi, on peut discuter des heures de temps sur la vie, sur l'être humain. On s'entend très, très bien.



Janette et son fils, Martin.

OUBLI

Et si vous pouviez effacer un moment de votre vie, vous le feriez?

Mon père disait toujours que les regrets ne servent à rien. C'est fait. Ça ne sert à rien de revenir en arrière. Ça empêche de bien vieillir.

PARDON

Est-ce que ça devient plus facile de pardonner, avec le temps?

LE COUPLE DANS TOUS SES ÉTATS

Dans ce troisième volet de la série de romans de Janette, nous retrouvons Clara et Étienne, un couple de maraîchers bios septuagénaires qui se retrouvent à la croisée des chemins. Leurs désirs et leurs besoins respectifs les séparent. Réussiront-ils à trouver un terrain d'entente? Le temps viendra-t-il à bout de leur union? Autour d'eux, les autres couples de toutes les générations – Magali et Samuel, Nicolas et Nancy, Robert et Mireille, ainsi que Jean-Christophe et Charlène – doivent aussi faire face à des décisions qui auront un impact certain sur leur avenir. Pas facile, la vie à deux. Heureusement, il y a de l'espoir!



«Mon père disait toujours que les regrets ne servent à rien. Ça empêche de bien vieillir.»



Tout à fait. D'autant plus que, moi, je n'ai pas de rancune. J'oublie très vite ce qu'on m'a fait. Je ne suis pas quelqu'un qui se venge. Même que, des fois, il faut que je me souvienne pourquoi je n'aimais pas telle personne!

QUATRE-VINGT-DIX

C'est l'anniversaire que vous allez fêter dans quelques mois. Est-ce que ça représente quelque chose, ou s'agit-il simplement d'un autre chiffre?

Ça ne change pas grand-chose. Je pourrais déjà dire que j'ai 90 ans. Je me rapproche de plus en plus de la mort. Une chance que mes enfants et Donald me permettent de parler de ma mort, mais pas de façon morbide. Ça me permet d'appivoiser ça et de me préparer au deuil de la vie. Il y a plein de choses que je ne peux plus faire. Ma canne, par exemple, je ne suis plus capable de marcher sans elle. Mon deuil, c'est aussi de ne plus boire de vin blanc, parce que ça m'excite et que je ne dors pas la nuit. Je pense très souvent à la mort, mais je n'ai pas peur du tout. Je me demande aussi comment je vais mourir. Mon médecin

ON SE SOUVIENT...



De 1954 à 1960, elle a joué dans l'émission *Toi et moi*. La voici aux côtés de Lucie Mitchell.



De 1966 à 1969, Janette a présenté des sketches sur la vie quotidienne dans l'émission *L'école du bonheur*, au Canal 10.



En 1975, Janette et Jean ont animé directement de leur salle à manger l'émission *Mon mari et nous*, à CKAC.



Janette Bertrand a marié Jean Lajeunesse le 22 mai 1947. Pendant plus de 30 ans, son conjoint et elle seront derrière plusieurs projets radio et télé. De cette union, elle aura trois enfants (Dominique, Isabelle et Martin). Le couple divorce en 1984.



De 1961 à 1966, elle a animé un magazine télévisuel d'intérêt social: *Comment? Pourquoi?*, au Canal 10.



me dit: «Toi, tu vas mourir dans ton lit», mais on ne sait pas comment ça va arriver. J'espère simplement que ça ne sera pas du trouble pour les autres.

REVIVRE

Si vous pouviez revivre une journée de votre existence, laquelle choisiriez-vous?

Ça serait sûrement la journée où Donald est entré avec sa valise dans mon appartement. Il s'en venait vivre avec moi. C'était un moment de grande plénitude.

SEXUALITÉ

Vous abordez le sujet également dans votre dernier roman. Qu'avez-vous appris de plus utile sur le sujet?

Ce que j'ai appris de plus important, c'est que la sexualité des hommes n'est pas la sexualité des femmes, et ce qu'on fait de pire, c'est de vouloir que notre sexualité soit la même que celle du gars, et vice-versa. Ça ne marche pas, ça. On a des sexualités différentes.

TRAVAIL

Vous n'avez plus besoin de travailler

pour vivre, alors qu'est-ce qui vous donne envie de continuer?

Ça fait d'abord travailler mes neurones. Je crois beaucoup que la retraite, c'est un anti-neurones. Il faut faire travailler son cerveau et sa mémoire. Et je travaille aussi beaucoup par intérêt humain. À l'INIS, j'aime les élèves. J'ai la mission de transmettre mon savoir. Je crois que les aînés possèdent des choses que les jeunes doivent acquérir et qui ne sont pas dans les livres. Et puis, j'ai gagné ma vie en écrivant soit des séries, soit des livres, et je n'ai pas fini. J'en recommence un autre, et c'est pour communiquer aux autres ce que j'ai appris.

VALEUR

La valeur la plus importante, à vos yeux?

L'amour... Aimer les autres, penser aux autres. Je n'arrive jamais en retard parce que je pense à l'autre qui va attendre. Je prends toujours la part de la veuve et de l'orphelin. Cette valeur, j'appelle ça l'amour, mais c'est peut-être simplement de penser aux autres.

Mon père n'était pas religieux et il disait toujours que la seule religion, c'est de ne pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent. J'ai été élevée comme ça.

WOW

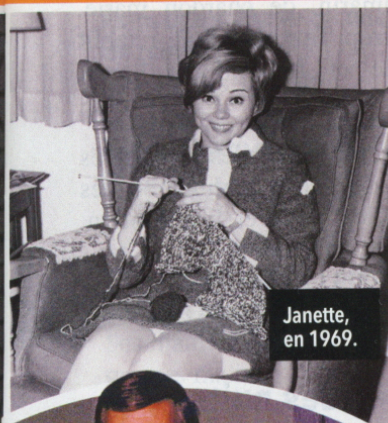
Qu'est-ce qui vous émerveille encore aujourd'hui?

Énormément de choses, mais ce sont de petites affaires: un coucher de soleil, de la brume sur le lac... C'est aussi aller dans un musée avec Donald. Je suis allée en Allemagne en mai, et à Prague, et il s'est occupé de moi tout ce temps-là. Je suis émue par tout. J'ai encore ce don de l'émerveillement. Je ne suis pas du tout amère ni blasée.

ZOO

Et si vous étiez un animal, vous aimeriez que ce soit...

Une grosse chatte. (*rires*) J'en ai une qui a 12 ans et elle a l'air tellement heureuse! Je l'envie un peu d'être capable de ne rien faire et de dormir parce que moi, je dors très peu. J'aimerais ça être enfin calme. Elle a le bonheur très facile. ■



Janette, en 1969.



En 1972, elle publie *Les recettes de Janette et le grain de sel de Jean*.



Elle a été couronnée Miss Radio-Télévision lors du Gala des Artistes. La voir aux côtés de Fernand Gignac.



Lors d'un spécial de Noël de l'émission *Parler pour parler*, en 1987, Janette s'était entourée pour l'occasion de ses trois enfants: Isabelle, Martin et Dominique.



De 1969 à 1974, Radio-Canada commande à Janette une série dramatique. Elle crée donc *Quelle famille!*, qui connaît un immense succès. En plus d'écrire les textes, elle tient le rôle principal de la mère de famille, Fernande Tremblay. Jean Lajeunesse incarne son mari. Deux de leurs enfants, Isabelle et Martin Lajeunesse, interprètent les enfants Tremblay. Le reste de la distribution se compose de Robert Toupin, Ghislaine Paradis et Joane Verne.



En 1975.



Elle a coanimé l'émission *Les 9 heures de Jean Lapointe*, à Radio-Québec, avec Matthias Rioux, Diane Jules et Gaston L'Heureux.